



LE PETIT JOURNAL

LA JUSTICE RÉPARATRICE -
LES PRISONS EN NORVÈGE

LA THÉORIE DU COMLOT
POUR LES NULS

COMMENT FÊTE-ON
NOËL EN EUROPE ?

@knutegilwang

Sommaire

Europe

L'actu du mois	3
Comment les Européens fêtent-ils Noël?	4
La justice réparatrice en Norvège	5-6

Société

Le slogan féministe	7
La théorie du complot pour les Nuls	8-11
Portrait de Bogaletch Gebre	12-13

La vie du PE

Insultons nous avec respect !	14
Calendrier Pôle art et culture	15
Entrevues Erasmus	16-21
Alumni du Parcours Europe	22-24

L'actu du mois

7 novembre :

Dans un entretien au journal anglais *The Economist*, Emmanuel Macron a déclaré que l'OTAN était dans un état de « mort cérébrale ». Il justifie sa déclaration par les attitudes américaines – le retrait des troupes de Syrie – et turques qui ne coordonnent pas leur position avec les autres membres de l'Alliance Atlantique sur la question syrienne. Si le président français souhaite un renforcement d'une Europe de la Défense, la chancelière allemande Angela Merkel n'est pas de cet avis et souligne de son côté les efforts de coopération entre l'Europe et les États-Unis.

8 novembre :

Le Conseil Européen vote le renforcement de l'Agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes – Frontex, créée en 2016 et chargée du contrôle et de la gestion des frontières extérieures européennes – notamment à l'aide de nouveaux équipements techniques. Cette mesure comprend également la mise en place d'un corps européen de 10 000 garde-frontières et de garde-côtes d'ici 2027, et intègre l'Eurosur – le système de surveillance des frontières européennes – dans l'objectif d'améliorer la coopération entre les États-membres et les États tiers.

9 novembre :

A l'occasion du 30ème anniversaire de la chute du mur de Berlin, Jean-Claude Juncker a réaffirmé la nécessité de défendre « une société libre et démocratique » en Europe. A travers l'une de ses dernières déclarations en tant que président de la Commission, il a également rappelé l'importance de cet événement pour l'Europe, qui a permis à « toute une génération de jeunes hommes et de jeunes femmes européen.ne.s de ne connaître que la paix et la liberté ».

21 novembre :

L'accord de libre échange entre l'Union Européen et la République de Singapour entre en vigueur suite au feu vert du Conseil Européen. Cet accord, signé le 19 octobre dernier avec le premier partenaire commercial européen en Asie du Sud, va faciliter les échanges avec Singapour en supprimant les taxes sur la plupart des importations et sur les exportations européennes, et la reconnaissance des normes européennes par Singapour.

27 novembre :

Le Parlement européen donne son accord à la nomination de Ursula Von der Leyen, ancienne Ministre de la Défense allemande, à la tête de la Commission européenne. Elle devient, après 5 mois de négociations difficiles, la première femme à présider la Commission.

28 novembre :

En vue de la COP25 qui se tiendra à Madrid du 2 au 13 décembre, le Parlement européen a adopté une résolution qui déclare l'urgence climatique et environnementale dans le monde entier. Une déclaration sans véritable conséquences, puisque 3 États membres – la Pologne, la Hongrie et la Tchéquie – s'opposent au sein du Conseil Européen à toute proposition de la Commission concernant l'environnement.

Comment les Européens fêtent-ils Noël ?

Qui dit décembre dit Noël, n'en déplaise aux plus Grinch-like d'entre nous. Et au Parcours Europe on aime parler d'Europe (le nom du Parcours vous donnait déjà un indice) donc voici un petit tour des traditions européennes durant Noël : un article conçu pour se vanter aux repas de Noël de cette année. Pour des raisons de traditions l'article ne se limite pas aux frontières de l'Union Européenne.

Allemagne

Comme en Belgique, aux Pays-Bas ou en Autriche la coutume de Saint Nicolas et du Père Fouettard reste encore très vivante. La légende dit qu'il fait le tour des villes le 6 décembre pour récompenser tous les enfants sages en leur offrant des oranges et du pain d'épice. La fête de Noël ou Weihnachten est célébrée en famille et s'étale du 25 au 26 décembre et durant toutes les fêtes on aime préparer des biscuits figuratifs comme les weihnachtsplätzchen. Beaucoup de traditions actuelles prennent racine en Allemagne comme la bûche de Noël ou encore le célèbre calendrier de l'Avent qui représentait traditionnellement 24 petites images pieuses. Leurs marchés de Noël sont également très connus et très visités : Berlin, Munich, Dresde, Cologne et bien d'autres.



Espagne

En Espagne, le Père Noël n'a qu'une place mineure dans les fêtes de Noël car la tradition veut que ce soient les Rois Mages qui apportent les cadeaux le 6 janvier jour de l'Épiphanie. Mais les célébrations commencent avant avec notamment le "Sorteo de Navidad" (loterie de Noël) fête incontournable qui marque le début des fêtes et qui se déroule le 22 décembre. Côté gastronomie on retrouve bien sur le Turrón (turon en français) , ce nougat si apprécié des touristes toute l'année mais pourtant dégusté exclusivement durant la période de Noël en Espagne..

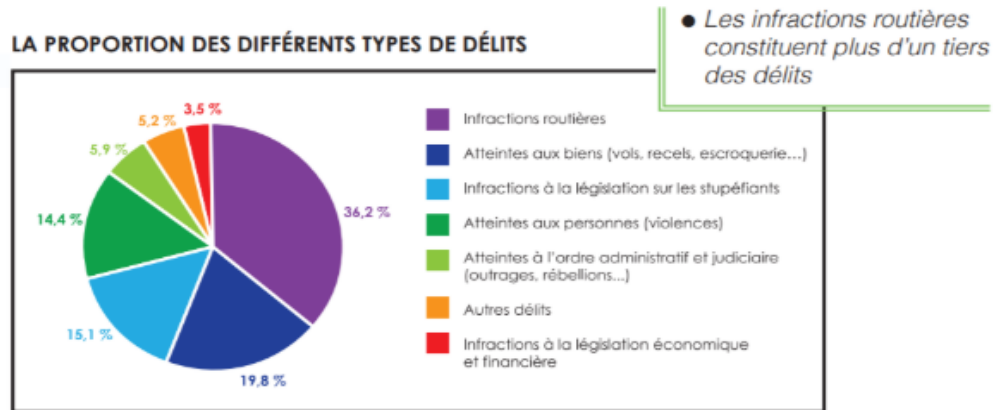
Islande

En Islande pas de Père Noël, ni de Santa Claus ou de Saint Nicolas mais on a plutôt 13 lutins nommés les Jólasveinarnir qui vivent en haut des montagnes avec leurs parents trolls Grýla et Leppauldi et leur chat noir Jólakötturinn. Selon le folklore, les enfants posent leurs chaussures près des fenêtres treize jours avant Noël et un à un les elfes descendent pour déposer des cadeaux ou des pommes de terres pourries selon le comportement des enfants. Comme d'autres pays européens leurs fêtes se prolongent jusqu'au 6 janvier et on retrouve sur les tables de Noël de la raie faisandée, du vin chaud épicé, de l'agneau fumé, et des laufabrauð, une sorte de fine galette à motifs.

JOYEUX NOËL À TOUS !

Syrinna Gharib

La justice réparatrice ou les prisons norvégiennes



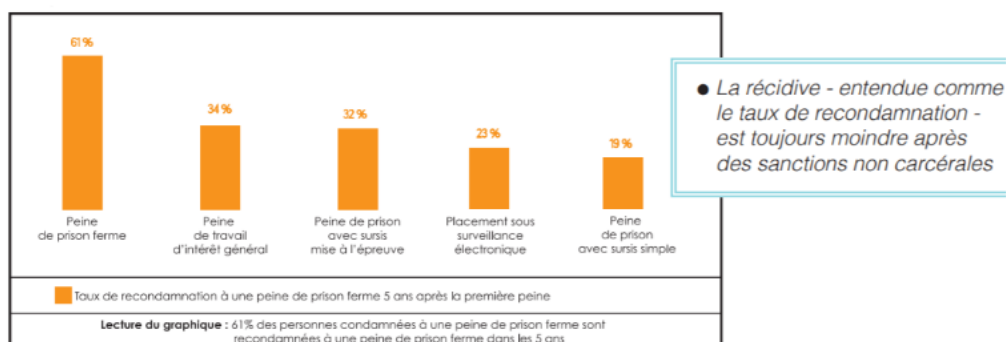
En 2012 - Source : Sous-direction de la statistique et des études du ministère de la Justice

En France, 245 000 personnes sont prises en charge par l'administration pénitentiaire. Parmi elles, un peu plus de 70 000 sont derrière les barreaux, dispersées dans les 188 établissements pénitentiaires du pays.

En janvier 2018, la France présentait un taux élevé de 116.3 détenus pour 100 places. Ce taux bien plus haut que la moyenne de l'union européenne (91%) donne au pays sa position de mauvais élève dans le domaine. Pourtant, la vie en prison est régulée par des normes européennes portant à la fois sur les droits fondamentaux des personnes détenues, le régime de détention, la santé, et tout ce qui pourrait avoir un rapport avec le milieu carcéral. Ces 108 règles sont censées garantir le bien-être et le respect des détenus. Supposément, aucune d'entre elles ne doit être bafouée.

Dans les faits, un taux pareil de surpopulation implique forcément d'en enfreindre plusieurs et en premier lieu la règle 18.5, qui spécifie que "chaque détenu doit en principe être logé pendant la nuit dans une cellule individuelle". Ce droit que l'on n'accorde pas aux détenus français est toujours cause de nombreuses et justes réclamations de leur part. La seule solution trouvée est la création de nouvelles prisons. Solution légère et pas si simple à mettre en place. N'aurait-on pas un autre moyen d'agir? Car si l'on ne peut donner des conditions d'existences convenables aux détenus, comment pourrait-on leur permettre de retourner à la vie civile? Voilà l'erreur: Est-on sûr que le modèle carcéral français donne bien sa chance à chaque détenu pour qu'il se réinsère dans la société? Il semble, en effet, que notre système oublie la règle n°6 qui reconnaît que "les détenus, condamnés ou non, retourneront un jour vivre dans la société libre et que la vie en prison doit être organisée de façon à tenir compte de ce fait".

LA RÉCIDIVE EN FONCTION DES DIFFÉRENTES PEINES



Source : La Récidive des premiers placés sous surveillance électronique, Cahiers d'études pénitentiaire et criminologique n°33, mars 2010 : Sanctions alternatives à l'emprisonnement et "récidive", DAP, 2006

Le système carcéral norvégien pourrait être l'une de nos inspirations. Car bien que la Norvège ne fasse pas partie de l'UE, elle respecte davantage ces règles européennes.

La Norvège compte 3933 détenus en 2017, soit un taux de 74 détenus pour 100.000 habitants. Cela traduit un taux d'occupation (des bâtiments carcéraux) élevé, puisqu'il atteint les 95%, mais qui reste bien inférieur au nôtre. Et pour cause, un des facteurs explicatifs pourrait être le faible taux de récidive en Norvège qui serait la preuve d'un système efficace. En France, en 2011, selon le ministère de la justice, 61% de sortants de prison sont réincarcérés dans les 5 ans. Alors qu'en Norvège, on atteint les 20% de récidive. Il existe, en Norvège, plusieurs prisons d'un nouveau genre, plus attentives au bien-être de leurs résidents.

A Bastøy Island, on trouve une prison écologique, dans laquelle on compte 115 détenus. Ceux-ci vivent dans des maisons en bois sans barreaux, et ne sont surveillés que par 70 gardes non armés. Ils font de la culture et de l'élevage biologique (de poules, moutons et de vaches) ce qui leur permet de produire la majorité de la nourriture qu'ils consomment. Ils sont également sensibilisés et formés à la protection de l'environnement. De plus, la prison fonctionne à l'aide de panneaux solaires et marque un vif intérêt pour le tri puisque tout ce qui peut y être recyclé, l'est.

Autre prison non conventionnelle: la prison de Halden. Dernière prison construite dans le pays, elle peut accueillir 252 détenus. Les conditions d'emprisonnement qu'elle offre, sont assez controversées. On lui reproche de prendre trop soin de ses détenus. Ceux-ci bénéficient en effet, d'écrans plats dans leurs cellules, d'une salle de bain à eux, ainsi que de mini-frigos. À leur disposition dans la prison: un gymnase avec des coachs et un studio d'enregistrement. Dans cette prison, les pensionnaires sont encouragés à passer le plus clair de leur temps en dehors de leurs cellules prouvant à nouveau que la Norvège est en faveur de la réhabilitation plutôt que de la justice punitive.

LES PERSONNES INCARCÉRÉES RENCONTRENT DES DIFFICULTÉS IMPORTANTES D'INSERTION

Education	Emploi	Addiction	Logement	Psychiatrie
<ul style="list-style-type: none"> ● 48% des personnes détenues n'ont aucun diplôme ● 80% ne dépassent pas le niveau CAP ● 27% échouent au bilan de lecture ● Chez les jeunes détenus de plus de 18 ans, 80 % d'entre eux sont sans diplôme et près de 40 % se trouvent en échec au bilan lecture 	<ul style="list-style-type: none"> ● Le taux d'activité à l'entrée en détention est inférieur à 50% 	<ul style="list-style-type: none"> ● 38% des personnes incarcérées depuis moins de 6 mois souffrent d'une addiction aux substances illicites ● 30% à l'alcool 	<ul style="list-style-type: none"> ● 7% des entrants en prison en 2011 se déclaraient SDF ● A la sortie de prison, 14% des personnes déclaraient ne pas disposer d'une véritable solution de logement ou d'hébergement ● 25% des personnes accueillies en centres d'hébergement ont déjà fait l'objet d'une ou plusieurs condamnations pénales 	<ul style="list-style-type: none"> ● 40% des personnes détenues sont atteintes d'un syndrome dépressif ● 33% anxiété généralisée ● 21% troubles psychotiques ● 7% schizophrénie

Source : Administration pénitentiaire - Ministère de la Santé

- **48% des personnes détenues n'ont aucun diplôme**
- **Au moins un trouble psychiatrique ou une addiction est identifié chez 8 hommes détenus sur 10**
- **Le taux de suicide parmi la population carcérale est près de 10 fois supérieur à celui de la population générale**

La justice norvégienne n'est certes pas idéale (*par exemple, le pays a été critiqué récemment par le Comité des Nations Unies de prévention de la torture pour ne pas accorder suffisamment d'attention aux détenus à l'isolement. Le CPT a pu constater qu'un certain nombre d'entre eux étaient enfermés seuls dans leur cellule 22 heures par jour pour des périodes prolongées et quasiment sans contact avec le personnel*); Néanmoins il semble avoir compris une chose essentielle : la privation de liberté est une peine suffisante.

Adriana Dagba

« C'est en slogant que l'on devient féministe »

De 1850 à 1945, une période de lutte féministe se concentrant sur l'obtention du droit de vote et l'acquisition de droits élémentaires voit le jour en Europe et aux Etats-Unis, il s'agit de la « première vague féministe ». Cette lutte s'effectue par des manifestations ou des grèves de la faim, et sont souvent réprimées. La fin des années 60 voit naître une « deuxième vague féministe » se focalisant davantage sur la place des femmes dans la société et au sein de la famille, sur la sexualité féminine ainsi que les rapports hommes/femmes et dénonce les violences conjugales et sexuelles dont sont victimes les femmes. La manifestation devient l'expression de ces revendications et les slogans deviennent l'arme de prédilection des militantes.

La femme, citoyen de seconde zone, se sent invisible, alors elle l'écrit sur une pancarte : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme ». Le slogan prend alors une place essentielle dans la manifestation féministe et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, cette nouvelle vague du féminisme fait preuve d'imagination. Les slogans sont partout : écrits sur des pancartes, collés et tracés sur les murs, cousus sur des banderoles, peints sur les vêtements et à même les corps. On voit apparaître une réelle culture graphique, l'expression est également visuelle. Les militantes féministes sont en contraste avec les « manifestants classiques » grâce à leurs mots colorés, rageurs, moqueurs, sarcastiques et cyniques.

Par ailleurs, les slogans ont la vertu d'être concis, intelligents et de s'adapter aux domaines précis des revendications : « La femme est dessus du niveau de la mère » dénonce la réduction des femmes au rôle de mère, « Nos bodies are perfect » réfute l'idée d'un corps féminin idéal, « Quand les femmes s'aiment, les hommes ne récoltent pas » énonce la volonté de solidarité entre les femmes, « Le féminisme n'a jamais tué personne, le machisme tue tous les jours » met en lumière les violences faites aux femmes. Le slogan devient plus qu'un accessoire pour manifestante, il devient un véritable porte-parole. A tous ceux qui dénigrent ces femmes et les décrivent comme « anti-hommes », celles-ci leur répondent une nouvelle fois grâce à un slogan percutant : « Le féminisme est une théorie extrémiste qui consiste à considérer les femmes comme des êtres humains ».

On peut ainsi accorder aux slogans le mérite de révéler des débats internes et même d'institutionnaliser la lutte féministe. Le slogan est par conséquent, une arme intellectuelle et intemporelle pour lutter en faveur de l'égalité des sexes dans tous les domaines.

Pour aller plus loin je vous conseille la lecture du livre « 40 ans de slogans féministes 1970/2010 » d'Anne-Marie Faure-Fraisse.

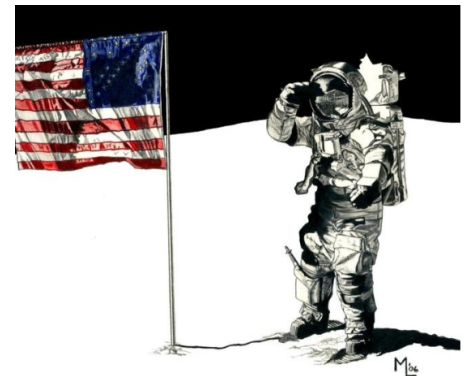
La théorie du complot pour les Nuls

D'après certains, le monde serait dominé tantôt par les Illuminatis, tantôt par les Sages de Sion et parfois même par des Reptiliens. Lorsqu'à un repas de famille on entend son grand-oncle Ferdinand nous parler de sa dernière grande révélation (qui est ma foi bien farfelue) on est en droit de se demander d'où est-ce qu'elle sort. C'est pourquoi à l'approche des fêtes de fin d'année je vous propose mon analyse de ce que vous connaissez tous sous le nom de théorie du complot.

La théorie du complot, quésaco ?

La théorie du complot, qu'on appelle aussi conspirationnisme ou complotisme, c'est d'après Peter Knight (auteur de *Conspiracy Theory in American History*) : « un récit théorique qui donne une vision de l'histoire perçue comme le produit de l'action d'un groupe occulte agissant dans l'ombre ». Autrement dit c'est une thèse selon laquelle un groupe d'hommes et/ou de femmes essaierait secrètement de dominer le monde. Cette thèse s'appuie sur une interprétation différente des faits que nous connaissons tous.

Pour illustrer tout ça on peut penser à la théorie selon laquelle les astronautes Américains de la mission Apollo 11 n'auraient pas marché sur la Lune en 1969. La plupart des gens vous diront que l'on a la preuve en image de leur escapade lunaire, mais les auteurs de cette théorie utilisent justement ces images pour affirmer le contraire. En effet, pour eux le drapeau américain ne devrait pas pouvoir flotter puisqu'il n'y a pas de vent sur la Lune. Toutefois, des scientifiques ont depuis répondu à cet argument comme quoi c'était justement l'absence de mouvement d'inertie dans l'espace qui permettrait au drapeau de rester déplié.



Des théories toujours équivalentes à un ramassis d'âneries ?

Il serait facile de faire passer toutes ces théories pour des inepties issues des divagations de pauvres fous. Cependant, on ferait mieux de se rappeler que pendant des siècles la théorie de l'héliocentrisme fut jugée comme un non-sens total, alors qu'aujourd'hui elle est reconnue par l'ensemble de la communauté scientifique et acceptée par la plupart des gens. Alors pourquoi les théories du complot ne pourraient-elles pas elles aussi s'avérer véridique ?

C'est vrai que mentir paraît malheureusement pratique courante chez nos dirigeants. L'histoire nous fournit une multitude d'exemples de complots dont la véracité a été prouvée.

Comme l'opération Himmler en 1939 : des soldats allemands se font passer pour des soldats polonais et attaquent une station radio allemande. Ils vont jusqu'à laisser les corps de prisonniers polonais en uniforme comme preuve d'une attaque polonaise. Cette opération avait pour objectif de donner un prétexte à Hitler pour attaquer la Pologne ce qu'il fait le lendemain même, le 1er Septembre 1939. Plus récemment, en 2013, un lanceur d'alerte donne raison aux conspirationnistes d'après lesquelles le monde serait sur écoute. En effet, Edward Snowden diffuse par le biais de certains médias américains des documents prouvant que les Etats-Unis exercent une surveillance mondiale d'internet, des téléphones portables mais aussi d'autres moyens de communication. On n'est pas si loin de ce qu'avait imaginé George Orwell, 70 ans plus tôt, dans *1984*.

Des théories vendeuses ?

Si certaines de ces théories ont pointé du doigt une vérité qui avait été cachée jusque-là, d'autres sont bel et bien purement fausses. Lorsque l'on nous parle de théorie complètement tirées par les cheveux on est amené.e.s à se demander comment des gens peuvent y adhérer. Il y a plusieurs explications que l'on peut donner à ce phénomène croissant.

Tout d'abord, il y a toujours eu (et il y aura toujours) des personnes qui sont sceptiques par rapport au monde dans lequel ils vivent et par rapport aux élites qui les gouvernent. Or ces théories peuvent leur donner une explication rationnelle au malaise qu'ils ressentent.

De plus, ces théories ne sont pas de simples rumeurs. Il y a derrière un réel travail de réflexion et de construction d'un récit qui est argumenté. Les arguments développés sont souvent indémontables. En effet, si l'idée est qu'il existe un groupe secret et très puissant, le fait que l'on n'ait pas de preuve de leur existence va justement dans le sens du fait qu'il puisse s'agir d'une organisation qui a les moyens de rester cachée.

Donc il est très difficile de faire accepter à un conspirationniste une idée différente de la sienne. Ils ne peuvent accepter aucune réfutation puisque toute tentative sera perçue comme une mise à l'œuvre du pouvoir de cette organisation. On appelle ça le défaut de réfutabilité. Au final, les adeptes de ces théories ne sont plus convaincus par ce qu'ils entendent autour d'eux puisque les pouvoirs publics, les médias et les figures notables de notre société sont supposés être à la botte de ce fameux groupe secret. Donc toute information va être interprétée dans le cadre de cette théorie pour voir en quoi elle peut ajouter une pierre à l'édifice franc-maçon de cette argumentation.



En outre, il y a quelque chose d'attirant à faire partie du cercle de privilégiés conscients de ces complots. Cela fait d'eux des personnes à part qui ont un rôle à jouer. Il devient de leur responsabilité de démontrer ces complots.

Le fait d'adhérer à ces théories peut même donner un sentiment de supériorité puisque l'on fait ainsi partie d'une minorité qui détient la vérité, une minorité qui a été assez intelligente pour percevoir ce que les autres se refusent à voir. En soit, le fait d'être conspirationniste peut donner un sentiment d'appartenance.

Enfin, il est de plus en plus facile de diffuser ces théories grâce à la vitesse à laquelle circulent les informations de nos jours. Lorsque l'on s'intéresse à l'histoire de ces théories on remarque d'ailleurs que leur nombre augmente à chaque fois qu'une innovation a permis de mieux diffuser des idées (l'imprimerie, le train, le téléphone et enfin l'internet).

Pourquoi est-ce que je ne leur fiche pas la paix ?

Attention, je n'essaie pas de dire que les conspirationnistes sont des illuminés. Leurs raisonnements quand à certaines théories peuvent être très convaincants. Mais il y a tout de même un problème – si ce n'est plusieurs, – celui du fameux défaut de réfutabilité abordé plus haut. Ce n'est pas parce qu'on ne peut pas prouver que quelque chose n'existe pas que ça en fait nécessairement quelque chose qui existe. Ainsi, c'est bien souvent à celui qui est en désaccord avec la théorie avancée qu'il revient de trouver des arguments pendant que l'autre campe sur ses positions. Cependant, tout le monde a le droit de penser ce qu'il veut et il peut même l'exprimer librement n'est-ce pas ?

C'est vrai, mais la liberté d'expression a quand même des limites, comme par exemple la diffamation. Si répéter à qui veut bien l'entendre que la reine d'Angleterre est en fait un Reptilien qui œuvre avec d'autres hommes-lézards pour diriger les humains ne fera sûrement pas grand mal à qui que ce soit, il n'en va pas de même avec toutes les théories du complot. L'auteur de théories du complot Alex Jones a, par exemple, largement diffusé aux Etats-Unis l'idée que la tuerie de Sandy Hook n'aurait jamais eu lieu. Il s'agit d'une fusillade perpétuée en 2012 par un homme de 20 ans qui causa la mort de 28 personnes dont 20 enfants.

L'idée derrière cette théorie est que Barack Obama aurait monté une mise en scène afin de faire passer des lois pour une meilleure régulation de l'usage des armes à feu. Il est déjà cruel de nier la mort des victimes de cette tuerie mais cela ne s'arrête pas là puisque certains conspirationnistes ont harcelé les parents des enfants, les accusant d'avoir joué un rôle dans ce complot. Quatre ans plus tard une des ces personnes, Lucy Richards, va jusqu'à menacer de mort le père d'une des victimes, Lenny Pozner, qui depuis la fusillade lutait pour un contrôle plus strict des armes à feu.

Avec cet exemple on voit que ces théories ne sont pas toujours inoffensives, c'est pourquoi il me semble important d'en parler. Certes on peut dire qu'une opinion n'engage que la personne qui l'énonce, mais on voit bien que la réalité est plus complexe que ça. Nos paroles ont toujours un impact. Ça ne veut pas dire qu'il faille se taire et mettre les choses qui nous tiennent à cœur au placard, mais simplement qu'il faut faire attention à ce que l'on avance et toujours se demander si cela en vaut la peine.

Mais bon au final tu peux très bien ne rien croire de ce que je t'ai dit puisque les médias sont a priori manipulés par des reptiles juifs qui aiment cacher des triangles un peu partout. Tout bien réfléchi, tu ferais mieux d'immédiatement refermer ce journal. Après tout la lecture c'est dangereux !

Pour conclure, tout ce que je peux te conseiller c'est d'essayer de te faire tes propres idées sur le vrai et le faux dans les informations auxquelles tu te retrouves exposé.e.

Pour t'aider il existe des ressources qui luttent contre les fake news, comme Décodex (qui dépend du journal *Le Monde*) qui donne son avis sur la fiabilité de certains sites d'informations, ou bien comme Urban Legends (sur *Liveabout.com*) qui met en garde contre beaucoup de fake news.



Portrait de Bogaletch Gebre



Peut-être l'avez-vous vu passer récemment dans les journaux sans vraiment savoir de qui il s'agissait. Peut-être ne la connaissez-vous pas, mais cette femme a changé des dizaines de vie...

Bogaletch Gebre est née en Éthiopie en 1960. Elle lutte à sa façon dès son adolescence contre les inégalités femmes-hommes, en continuant à étudier malgré l'interdiction de son père, puis en quittant son pays pour les États-Unis où elle décroche une bourse lui permettant de réussir brillamment ses études d'épidémiologie.

Elle est amenée, par ses études scientifiques, à étudier les conséquences des mutilations génitales féminines, très fortement pratiquées dans son pays comme dans de nombreux autres états africains, sur la santé physique et psychologique des femmes: une violence qu'elle a elle-même subi étant enfant. C'est pour cela que, lorsqu'elle rentre en Éthiopie en 1997, elle fonde avec sa sœur l'association Kembatti Mentti Gezzimma, dite KMG, destinée à lutter contre toute forme d'excision mais aussi contre l'utilisation du viol comme instrument pour forcer les filles à se marier contre leur volonté.

Pour rappel, l'excision, qui est définie comme étant une « ablation rituelle du clitoris et parfois des petites lèvres » par le Larousse est une mutilation de l'organe sexuel féminin qui n'a rien de médical. Elle n'apporte que des souffrances et des complications aux femmes qui la subissent alors qu'elles sont encore enfant : douleurs, infections, complications lors de l'accouchement, parfois même des problèmes de stérilité... Cet acte, ancré dans la tradition de trop nombreux pays, est considéré comme un crime puni par la loi dans beaucoup d'autres états et structures internationales telle l'ONU.

Grâce à son association, Bogaletch Gebre a également travaillé sur l'égalité économique, sur l'autonomie des femmes de son pays, sur les violences domestiques dont elles sont très souvent victimes, sur le développement des communautés, sur l'aide aux personnes atteintes du VIH...

Mais surtout, le travail de KMG a permis d'ouvrir les yeux sur ces pratiques de mutilation aussi bien au niveau international que chez les futures victimes elles-mêmes qui ignoraient tout de ce qu'elles considéraient comme un rite : une enquête d'Unicef de 2008 a démontré que le pourcentage de personnes (femmes et hommes confondus) voulant pratiquer ces actes sur leur propre fille est passé de 97 % à 3 %, en une dizaine d'années seulement.

'Boge' disait: ***“In the long run, stronger women create stronger communities, stronger women create a stronger nation, and stronger women create a stronger Africa”***: en d'autres termes, elle souhaitait une égalité entre femmes et hommes qui permettrait de renforcer les sociétés. Le combat qu'elle a mené durant toute sa vie et qu'elle aurait continué de mener pour des années si une maladie ne l'avait pas emporté le 4 novembre dernier ; son combat, récompensé par de nombreux prix, est loin d'être terminé. Mais sa bataille acharnée pour la liberté de toutes et de tous aura permis de libérer la parole sur des sujets sensibles dans bien des pays. Quittons-la sur ses propres mots :

**« The freedom is everything.
Without freedom, you can't think.»**

Jeanne Moncey

Insultons-nous avec respect

Grande caractéristique de notre culture française, les insultes sont au coeur de notre langage. Que ce soit des n*que ta mère, des va te faire en*uler, des sale p*te et autres sal*pe, tout le monde en prend pour son grade. Tout le monde ? Non. Une faible catégorie de la population résiste encore et toujours à l'envahisseur.

La majorité des insultes que nous utilisons, tous et toutes, sont sexistes, homophobes, transphobes, grossophobes, psychophobes, du slut shaming ou du body shaming, mais aucune d'entre elles (ou alors 0,00000001%) sont dirigées vers les hommes cisgenres hétérosexuels blancs. Ne te crève pas les yeux tout de suite pour ne plus lire cet article si tu en es un, on va t'expliquer ! Par exemple, le terme con désigne le sexe féminin. En utilisant ce mot, on implique qu'avoir un vagin est une insulte.

Le but ici n'est pas de critiquer les hommes cisgenres, mais plutôt de comprendre que les insultes sont symboles d'inégalités et pointent du doigt les discriminations. Alors pour insulter uniquement les personnes concernées, majoritairement tes potes ou éventuellement un être réellement méprisable, et n'offenser personne d'autre, nous te proposons une jolie petite liste d'insultes "respectueuses". Parmi elles nous avons un magnifique chiure de mouche, mais encore enflure, sale merde, raclure de bidet, bière tiède, mange tes mort.e.s (débattable) ou, grand cru 2019, résidu de fond de chiotte (merci Céline). Liste non exhaustive, soyez créatif.ve.s.

C'est donc pour le bien de tous.tes que nous vous invitons à bien réfléchir avant d'employer des putain et autre sale con (même s'ils sortent parfois facilement, oups) et tournons nous vers le love. Insultons nous, oui, mais avec respect !

Cisgenre "se dit d'un individu dont l'identité de genre est en accord avec celui assigné à sa naissance."

Slut-shaming "ensemble d'attitudes individuelles ou collectives, agressives qui consiste à stigmatiser, culpabiliser ou discréditer toute femme dont l'attitude ou l'aspect physique seraient jugés provocants ou trop ouvertement sexuels"

Liza Nanjod & Nolwenn Pinvidic

”

Noël n'est pas un jour ni
une saison, c'est un état
d'esprit.
Calvin Coolidge

DECEMBRE 2019

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
02	03	04	05	06	07	08
	Impacts du dérèglement climatique en matière de sécurité et de défense LU / 18h	Soirée Secret Santa du PE Café Pop / 20h30		Question(s) d'Éthique : Ralentir ? LU → 07	Marché de créateurs Nefs / 14h	
09	10	11	12	13	14	15
	Festival Universciné britannique Katorza → 15 déc				Expo "Nantes en photo" Espace Zola / 19h	
16	17	18	19	20	21	22
	L'appropriation culturelle par Tristan Garcia L'Auditorium / 6€ / 19h	Sortie Star Wars : L'ascension de Skywalker		Deux ans d'enquête dans une France qui n'est pas en marche L'humma-café / 18h	Ouverture billetterie Folles Journées	
23	24	25	26	27	28	29
		Noël	You S2 / Netflix			

PARCOURS EUROPE

Entretiens Erasmus



Louis Delaunay
L3 Histoire

Cardiff
Pays de Galles

- Quelle est l'ambiance générale ?

En trois mots: chaleureuse, cosmopolite et décomplexée. C'est une ambiance qui facilite vraiment les rencontres et les échanges avec les étudiants venus du monde entier. Tout le monde profite au maximum de son expérience Erasmus, en oubliant le fait que la vie à Cardiff est une parenthèse, qui ne durera pas éternellement. Il faut aussi dire que le froid gallois incite à consommer des bières (que l'on ne peut refuser bien entendu) et donc à créer une ambiance vraiment conviviale

- Est-ce simple de se faire des amis ?

Oui, vraiment facilement dans la mesure où nous sommes tous dans la même situation. Cela a été d'autant plus facile pour moi puisque je loge dans une résidence avec environ 350 étudiants et l'on est par conséquent jamais vraiment seul. En plus de cela, la résidence et l'université sont très actifs et créent de nombreuses activités, excursions, soirées pour rapprocher les étudiants et éviter le piège de l'Erasmus : rester avec des gens de sa nationalité.

- Sortez vous beaucoup ? Bars à conseiller + Prix de la conso ?

Assez régulièrement oui. Disons honnêtement que le rythme scolaire nous pousse vraiment à sortir. A Cardiff les étudiants sortent plutôt le vendredi soir et le samedi, mais en général les bars sont pleins tous les soirs. Petite particularité ici, les soirées commencent (trop) tôt et finissent très tôt vers 1h du matin au maximum 2h. Les Gallois ont une façon bien à eux de boire, il faut s'y habituer... Concernant les prix, une pinte coûte entre 1 livre 50 et 3 livres. Quelques bars et clubs que je conseille à Cardiff : The Taf au Cardiff's Student Union, The Ernest Willows, Pennyroyal, The Dead Canary, Pryzm, Live Lounge... Pour les amateurs de jazz (force à vous), Cardiff possède pas mal de Jazz Bar très conviviaux.

- Le patrimoine de la ville est-il intéressant ?

Le Pays de Galles est le pays des châteaux et Cardiff en est la preuve. Au centre de la ville se dresse un superbe château médiéval, parfaitement conservé, et un certain nombre d'autres sont en périphéries de la ville. Les arcades dans les rues aux alentours Cardiff Castle sont tout aussi belles. Le monument mythique de la ville est Pierhead, une église en briques rouges, situé sur les quais, à côté de l'Assemblée nationale du Pays de Galles. Au-delà de cela, on ne peut pas franchement dire que Cardiff soit un puits de monuments intéressants.

-La barrière de la langue est-elle franchissable ?

Les cours du Parcours Europe sont vraiment une excellente préparation pour franchir la barrière de la langue à Cardiff. Pour parfaire son anglais, il n'y rien de mieux que d'être immergé au quotidien dans la langue. Pour s'y préparer ce n'est pas très compliqué: téléchargez Netflix, choisissez une série, mettez la en VO et c'est parti. Cependant, la ville étant très cosmopolite, on entend au quotidien de très nombreux accents différents plus ou moins compliqués à comprendre. L'accent gallois des gens du Nord du pays est vraiment une horreur à comprendre puisqu'il mêle aussi des mots gallois, la langue du pays, encore très présente dans le quotidien ici même si tout le monde parle anglais.

- Avez-vous goûté des plats typiques ?

Hormis les Welshcakes (succulent), et quelques autres pâtisseries, le Pays de Galles n'a pas de spécialité culinaire propre ! Si l'on pouvait compter la bière comme un plat typique et une spécialité du pays, je vous dirais que c'est la meilleur que je n'ai jamais bu, notamment la SA Brain, directement brassée à Cardiff.

- Pensez-vous voyager pendant votre Erasmus ?

C'est déjà chose faite et je recommande vraiment aux futurs Erasmus qui viendront au Pays de Galles de faire de même ! Cardiff est proche de Londres, Bristol, Swansea, Oxford et les voyages en bus ne valent pas grand chose. L'Irlande est aussi juste à côté et les billets d'avion sont souvent à un prix abordable. Personnellement j'ai pu visiter Londres, Oxford, Bristol et Snowdonia. Ce dernier est un parc naturel gigantesque au nord du pays avec des paysages dignes du Seigneur des Anneaux, vraiment quelque chose à voir !

- Par rapport à la France, comment se passent les cours ?

Le système est complètement différent. J'ai 6 heures de cours par semaine, ce qui est excessivement peu. En revanche, la dose de travail personnel est vraiment beaucoup plus importante puisque les enseignants survolent durant les cours magistraux les sujets étudiés et c'est en réalité à l'étudiant de faire ses recherches. Durant le semestre, les étudiants doivent réaliser deux ou trois dissertations par matière, ce qui représente aussi un dose de travail importante puisque les professeurs sont plus exigeants (pas avec les Erasmus...). Pour être sincère, les professeurs encouragent plutôt les étudiants à profiter de cette belle parenthèse et sont très compréhensifs avec les Erasmus. Le gros point noir est que l'université de Cardiff n'autorise pas le fait d'avoir des cours dans les différents UFR, par conséquent un historien ne fera que de l'Histoire et un juriste que du droit. Même si l'on trouve de nombreux cours sur l'Histoire de l'Europe impossible de prendre des cours de droit ou philosophie par exemple. Un dernier point non négligeable, il n'y a pas de partiels à Cardiff, si bien que le semestre, qui a commencé le 15 septembre, se finit le 15 décembre ici...

- Comment avez-vous trouvé votre logement ?

Assez difficilement. La plupart des étudiants trouvent une colocation mais les logements sont plutôt chers. J'ai finalement trouvé une nouvelle résidence étudiante (The West Wings) qui proposent des prestations plus que satisfaisantes à des prix modérés par rapport aux appartements de particuliers. Je conseille vraiment aux futurs Erasmus Gallois de s'y prendre à l'avance et de se tourner vers CRM Students.

- Quel est le coût moyen de la vie ?

Le Royaume-Uni, c'est pas donné, il faut compter un budget total de 600€ par mois pour manger, faire la fête et se loger. Ce qui coûte vraiment cher c'est le logement, Cardiff est une ville en plein essor, de plus en plus de personnes fortunées viennent ici et le marché immobilier voit donc aussi ses prix grimper, ce qui explique la difficulté pour trouver un logement pas cher. Heureusement pour alléger la note on peut compter sur les Wetherspoon, des bars-restaurants à prix cassés, et sur le Student's Union, un énorme bâtiment avec tous les BDE dedans, des boîtes de nuit, bars mais aussi coiffeur, bouquiniste etc avec des prix étudiants.

-Pour l'instant que retiendrez-vous de votre expérience ? (3 mots-clés)

D'abord et avant tout le mot "rencontre", parce que je suis convaincu que le point fort de l'Erasmus et de tout voyage, c'est l'enrichissement personnel à travers les autres. C'est tellement plaisant de pouvoir parler avec des gens qui vivent, en dehors de Cardiff, quelque chose de complètement différent de toi, avec une autre culture. Le deuxième mot c'est "intense", parce que ça passe tellement vite (bon, surtout à Cardiff parce qu'on travaille pas trop longtemps au final). On est tous dans un petit cocon, on oublie vraiment (pardon pour le mot) la merde qui nous attend en France à notre retour, et même celle qui nous a suivi l'année passée. J'ai le sentiment d'être récompensé d'une certaine façon, c'est pour ça qu'il est important de savourer chaque moment ici, parce qu'on ne vit ça qu'une fois. Enfin, dernier mot, "enrichissant", de part les rencontres bien-sûr, mais aussi à travers les cours, le fait de se retrouver seul à l'étranger, la langue etc



Matthieu Jaumeau
L3 Droit

Bruxelles
Belgique

- Quelle est l'ambiance générale ?

Bruxelles, une ville à la sublime architecture art-nouveau, dont les ruelles restent colorées par de nombreux dessins et discrètes mosaïques, où les avenues raisonnent de musiques et chants sortant des bars, restaurants, et autres processions de joyeux étudiants. L'alcool et autres objets de vices et plaisirs étant en revanche bien plus présents qu'à Nantes, une faune nocturne plus développée se meut dans la ville, et il sera conseillé de ne pas sortir seul après minuit (surtout pour ces dames) et d'être rentré chez soi au maximum un peu avant 3 heures du matin, avant la fermeture des bars et la sortie de leurs piliers arrosés.

Mais ces quelques mesures de prudence ne doivent pas intimider l'étudiant du PE qui voudrait faire son Erasmus dans la belle capitale de cette Noble Belgique ! En effet, être étudiant en Belgique, même Erasmus, laisse la possibilité de s'inscrire dans un folklore des plus vivants, tout empli de traditions que nous avons perdu dans l'Hexagone : le baptême où les petits nouveaux, la bleusaille (secondée par les parrains), se soude au travers d'épreuves hétéroclites pour mériter la penne (coiffe traditionnelle) et son appartenance au cercle de sa faculté, le cantus ou les chants à la chandelle au soir et bière à la main, le Thés Dansants (oui oui les TD ici sont marrants) où se croisent les regards et se lient les cœurs. Et enfin, privilège des étudiants de l'ULB/VUB : la St-V, jour férié spécialement dédié à un défilé desdits étudiants se terminant en une beuverie comme nous ne pourrions en rêver en France, toujours dans une bonne humeur naturelle, celle de la guindaille (la fête) précédant le blocus (les révisions d'examens). Étudiant du PE, un monde s'offre à toi en Belgique.

- Qu'en est-il de la vie étudiante ?

Il y aura toujours une association pour étudiants Erasmus où que l'on puisse être, et in fine tous les Erasmus sont réunis dans les mêmes classes ou presque car suivant le même type de formation. Ce qui est difficile est de ne pas se retrouver prisonnier de ce petit monde dont on pourrait dire qu'il donnerait presque sur un plateau d'argent connaissances et sorties, chose qui n'est pas un mal en soi, surtout au moment d'arriver dans un pays étranger dont on ne connaît pas nécessairement la culture et où l'on n'a souvent pas de contacts.

Je te conseillerai donc de te faire baptiser auprès d'un cercle de l'ULB (niveau intégration on se met bien dès le début) et d'assister, en plus des événements Erasmus, à ceux organisés par les étudiants belges, quitte aussi à faire rencontrer les deux, de sorte à en tirer le meilleur.

- Sortez vous beaucoup ? Bars à conseiller + Prix de la conso ?

Là où je me trouve, Ixelles, le quartier étudiant de Bruxelles, les sorties se font surtout le jeudi, le vendredi, et le samedi soir, que ce soit pour rester dans le quartier avec ses terrasses où le centre avec ses bars-dansants ou fumoirs.

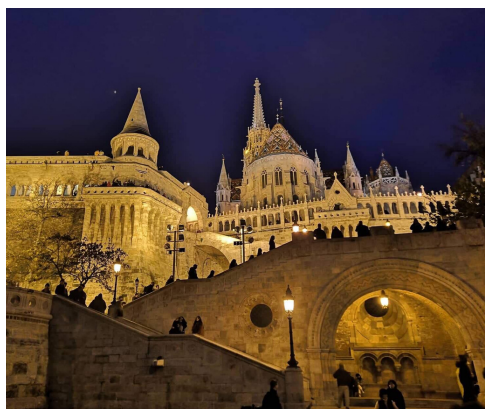
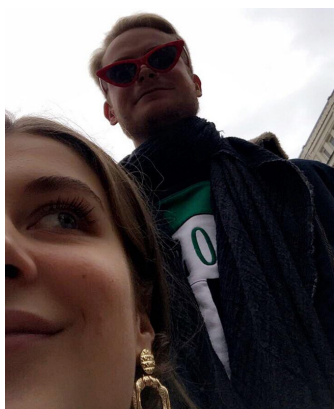
Ici la bière est un bien culturel, et quel pays empêcherait son monde de se cultiver ? Ceci explique les bières à 1€ que vous trouverez dans n'importe quel supermarché :) Dans les bars comptez le double sinon le triple en fonction de l'établissement dans lequel vous allez. Pour le reste, tout dépendra de vos goûts en la matière : l'infâme Carapills à 32ç à la belle Leffe à 6€ en passant par la classique des classiques Jupiler (arnaque si vendue à plus d'1€) ou encore la Kriek.

Vous trouverez chaussure à votre pied : ambiance collégiale (Le Tavernier), le vieux bar caché au fond d'une ruelle mal-éclairée (le Bon Vieux Temps), le très très discret (Alternativ), le pub chic (O'Reilly), le populaire (Celtica), le très européen où élargir son carnet d'adresse (n'importe lequel Place Luxembourg).

- Par rapport à la France, comment se passent les cours ?

Beaucoup moins d'heure, mais plus de travail personnel pour chaque matière dans l'absolu. Les cours sont moins "magistraux".

Enfin en Belgique, chose notable : les sciences politiques et le droit sont tout à fait séparés ! Les deux sont enseignés dans deux facultés distinctes et non une seule comme en France, et aucune exception n'est faite pour le PE malgré sa nature polyvalente : il s'agira donc de faire le bon choix parmi les cours proposés par chaque université !



Jeanne Coquereau &
Malo Bourel-Weeger
L3 Droit

Budapest
Hongrie

- Quelle est l'ambiance générale ?

Malo : Budapest est une ville qui regorge d'étudiants internationaux, et il est très facile de rencontrer du monde. Je trouve l'ambiance très bonne entre Erasmus : le contact est assez facile car tout le monde cherche un peu à rencontrer de nouvelles personnes, ce qui est très chouette. Avec les étudiants hongrois, cela se passe bien aussi, même si les Erasmus ont tendance à rester un peu entre eux : pour autant, ceux qui assistent aux mêmes cours que les Erasmus sont très sympathiques, de même que les hongrois que l'on rencontre aux événements Erasmus. Petit bémol, les commerçants ne sont pas forcément très commodes, mais pour ma part ce n'est pas vraiment un problème si je ne croise pas Gad Elmaleh à chaque fois que je passe au rayon légume du carrefour donc bon.

Sortez vous beaucoup ? Bars à conseiller + Prix de la conso ?

Malo : Budapest est une ville très festive, il est donc possible de sortir tous les jours de la semaine si vous le souhaitez. Personnellement, je sors entre 2 et 3 fois par semaine. J'apprécie personnellement beaucoup les Ruin Bars, notamment le Szimpla qui vaut vraiment le détour, mais aussi le Morrison's 2 Klub dans lesquels sont organisés des soirées spéciales Erasmus tous les lundis soirs. Le prix d'une bière varie selon les bars, mais je dirais qu'il se situe entre 1 euro et 2,50 euros selon que le bar soit vraiment touristique ou qu'il soit plus classique.

Jeanne : Ce que je préfère c'est trouver des petits cafés ou restos trop bon (donc en resto y'a le Mazel Tov, le Vintage Garden, le Café Bouchon GROS COUP DE CŒUR par ex, et en café My little Melbourne Coffee, et après oups j'ai oublié les noms mais bref). Mais vraiment tous les soirs y'a du monde, en plus ce qui est vraiment bien à Budapest c'est le réseau de transport : à n'importe quel moment de la nuit tu peux trouver un bus facilement à max dix minutes de marche pour rentrer chez toi, pas comme à Nantes par exemple.

Le patrimoine de la ville est-il intéressant ?

Malo : Budapest est magnifique et remplie d'histoire, je vous fais une petite liste des lieux que j'ai le plus apprécié : Parlement Hongrois (2ème plus grand au monde), Fisherman Bastion's, Citadella, Eglise St Stephen et St Mathias, Heroes Square, Groupama Arena, Danube, Market, Ruin Bars (et le fameux Szimpla)...

Jeanne : En plus de ceux que Malo a cités y'a la citadelle aussi où tu peux avoir la vue de Budapest en hauteur, le Palais Royal, le Chain Bridge, la basilique Saint-Etienne... et en plus c'est sympa de voir la différence vraiment marquée entre Buda et Pest, Buda c'est plus calme et résidentiel, et Pest ça fait ville post-industriel niveau ambiance et c'est beaucoup plus vivant, tu as tous les bars, restos, magasins etc...

- Comment se passent les cours ?

Malo : Cette année, j'ai 10h30 de cours par semaine et je suis en week-end le mercredi soir, un rythme tout bonnement insoutenable. Au niveau du travail, j'ai seulement quelques essais à rendre qui, si ils peuvent prendre un peu de temps, sont tous très intéressants et comptent souvent comme examen final. Pour ce semestre, j'ai seulement 3 examens sur tables, dont 1 QCM et 1 examen de hongrois. Au final, c'est super tranquille. Au niveau des leçons, j'ai pu choisir des cours qui me plaisaient et qui sont assez centrés sur les Relations Internationales et les Sciences Politiques, mais je suis aussi un cours sur le Financement du Terrorisme par exemple : le choix est vraiment très large et vous serez de toute façon heureux de vos cours si vous choisissez ELTE (*Université Loránd Eötvös*)

Jeanne : Sur ce point-là je le vis pas du tout pareil que Malo, j'ai dû tout changer complètement en arrivant et je me retrouve avec des cours qui ne me plaisent pas du tout, je suis assez dégoûtée, en plus j'ai 16h de cours (ce qui n'est rien comparé au PE mais beaucoup comparé à d'autres erasmus) et beaucoup de travail à rendre, des essais, des présentations de groupes, et des examens écrits finaux pour quasi chaque cours. Donc les copains ne choisissez pas NUPS (*autre université de Budapest*) !!!!

- Avez-vous voyagé pendant votre Erasmus ?

Malo : Il est très facile de voyager depuis Budapest : j'ai pu partir à Zagreb, à Prague, en Catalogne, dans les montagnes autrichiennes, à Vienne et bientôt dans la sauvage campagne hongroise.

Jeanne : Yes mais à part Berlin, Cracovie et Vienne je n'aurai pas trop bougé, Budapest c'est une très grande ville donc même en 4 mois t'as pas tout vu.

- Une anecdote ?

Malo : J'ai croisé le bon Rio Ferdinand, ex-international anglais de football, au détour d'un rond-point à Prague (mais je doute que cela intéresse quelqu'un).

Jeanne : Vous verrez les espagnols c'est un casse-tête, même quand ils parlent anglais t'as l'impression qu'ils parlent toujours espagnol.

Léa Boucher & Hugo Cauvet

Alumni du Parcours Europe

Solène de Chavigny - Maugin (solene2m@gmail.com) :

A quand remonte ton expérience PE ? Quel est ton ressenti par rapport à la formation ?

Mon expérience au sein du Parcours Europe est très récente, puisqu'elle remonte à 2016/2019, dans la promotion Stéfan SWEIG en histoire. Je garde un très bon souvenir de ces trois années de formation. Elles ont été très enrichissantes, non seulement pour les expériences qu'elles m'ont permis de vivre (Erasmus, Simulation du Conseil Européen, AEPE, etc), mais aussi pour le large spectre de disciplines que j'ai pu y étudier.

Quelles études as-tu menées après ?

Je suis actuellement en première année de Master Science Politique spécialisation Migration studies, à l'Université Côte d'Azur.

Je pense que mon choix de formation comme mon admission ont en effet été influencé par mon expérience au sein du Parcours Europe. Outre l'approche interdisciplinaire, le Parcours Europe m'a apporté un certain confort avec les cours en langue anglaise et

La formation m'a également permis d'affiner mon 'goût' pour les questions migratoires, à travers le cours de M. Yves Pascouau et la réalisation de l'émission de radio, axée, dans mon cas, sur l'accueil des migrants dans les villes Européennes.

Quels conseils donnerais-tu aux étudiants pour un parcours universitaire réussi (stage, expérience...)?

Je pense qu'il faut saisir toutes les expériences possibles que nous offre l'Université : engagement associatif, conférences, participation à une émission radio, rédaction dans un journal, etc.

A côté de cela, si on a la possibilité de faire des stages, c'est encore mieux ! Avoir réalisé des stages est un vrai plus pour l'entrée en Master mais aussi pour toute année de césure. Cela donne une dimension plus concrète à la formation universitaire.



Louise Rigollier (rig.louise@gmail.com) :

A quand remonte ton expérience PE ? Quel est ton ressenti par rapport à la formation ?

J'ai fait partie de la première promotion du Parcours Europe, que l'on a nommée promotion Alcide de Gaspéri. Cette formation m'a ouvert de nombreux horizons vers des domaines de sciences sociales que je ne connaissais pas avant d'y entrer : sciences politiques, philosophie, sociologie, littérature, histoire de l'Europe... J'ai commencé le Parcours Europe avec une L1 de Droit, je me suis ensuite tournée en L2 vers la Philosophie afin de creuser davantage cette discipline. Cette ouverture et transversalité m'ont permis d'obtenir des compétences dans des domaines variés et de croiser des schémas de pensée entre disciplines.

Quelles études après le Parcours Europe ?

Après le Parcours Europe, j'ai souhaité continuer à penser cette transversalité, mais au plus proche du territoire. C'est pourquoi j'ai rejoint un master d'urbanisme et aménagement des territoires à l'Ecole d'Urbanisme de Paris. Le Parcours Europe m'a aidée à être acceptée grâce à la diversité de ses enseignements, et notamment les apports en sciences sociales. De plus, la licence de Philosophie était également très appréciée. De façon générale, j'ai toujours trouvé que les enseignants-chercheurs, comme les recruteurs, cherchent des profils différents, qui montrent engagement et curiosité.

Si tu as fait une année de césure, pourquoi, où / qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Après la licence Parcours Europe, j'ai fait un service civique au siège de l'association Mouvement du Nid, dans un poste de lobbyiste auprès du Sénat et du Parlement Européen à Paris. Cette année m'a permis de mieux comprendre que je souhaitais traiter des sujets de politiques publiques non à un niveau européen, mais au niveau des collectivités locales.

Qu'as-tu-fait après tes études ? Quel est ton emploi actuel ?

Après mon master d'Urbanisme et Aménagement des territoires, j'ai continué dans l'entreprise dans laquelle j'étais en apprentissage sur mon année de master 2 : Fluicity, une startup spécialisée dans le conseil aux collectivités locales sur la participation citoyenne numérique. Après quelques mois, en octobre 2016, j'ai été recrutée à la mairie de Nantes pour m'occuper d'animer la participation citoyenne numérique au niveau du territoire. Depuis janvier 2019, je travaille en tant que chargée de mission dialogue citoyen numérique et civitech dans le service mutualisé Ville de Nantes et Nantes Métropole Dialogue citoyen, évaluation et prospective. A ce titre, j'accompagne les élus et les directions dans la mise en place de processus participatifs dans leurs projets de politiques publiques et projets urbains. Le lien à l'Europe est ténu, si ce n'est aux différents programmes européens encourageant la civitech sur les territoires. Je suis amenée à voyager régulièrement pour des conférences sur la civitech. Mon apprentissage de l'anglais est précieux dans de nombreux cas.

Quels conseils donnerais-tu aux étudiants pour un parcours universitaire réussi (stage, expérience...)?

Mon conseil serait de suivre ses envies. Contrairement à ce que j'imaginai en entrant en L1, il n'y a pas de parcours type dans les études supérieures, et l'apprentissage continue toute la vie. Le PE permet de s'ouvrir vers de nombreux domaines, et j'encourage les étudiant.e.s à approfondir tout sujet qui leur semble intéressant. Et aussi, pour encore davantage d'ouverture, de rencontrer les associations étudiantes, qui ont de nombreux enseignements à offrir.

Rik Mortier (mortier.rik@gmail.com) :

A quand remonte ton expérience PE ? Quel est ton ressenti par rapport à la formation ?

J'ai fait partie de la deuxième promotion du PE (Louise Weiss, 2011-2014). Mon ressenti, plusieurs années après avoir quitté le PE, est extrêmement positif. Le PE fournit selon moi une première base académique solide sur l'UE et des affaires européennes en général. En comparaison avec les études que j'ai effectuées par la suite, le PE m'a permis de développer une véritable vision critique sur les affaires européennes.

Quelles études as-tu menées après ?

2014-2015 : Master 1 droit international et européen en Erasmus à Varsovie en Pologne (rattaché à l'Université de Nantes)

2015-2016 : Master 2 administration internationale – droit international public à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Paris)

2016-2017 : Master of Arts (M.A.) en relations internationales et diplomatiques de l'UE au Collège d'Europe, Bruges, Belgique

Je ne suis pas certain que le PE ait eu un rôle déterminant dans mes admissions, avec peut être l'exception de mon Erasmus en Pologne. En revanche, il m'a amené à vouloir toujours garder le lien affaires internationales/UE dans mon parcours d'étude.

Qu'as-tu fait après tes études ? Quel est ton emploi actuel ?

J'ai effectué plusieurs stages et programmes post-études au sein des institutions européennes, d'abord en tant qu'attaché affaires européennes au Ministère des affaires étrangères belge et à la Représentation Permanente de la Belgique auprès de l'UE, puis en tant que stagiaire Bluebook (« Livre Bleu ») au Service Européen de l'Action Extérieure (SEAE).

Après ces stages, j'ai travaillé quelques mois dans un cabinet de conseil qui travaillait pour les institutions européennes (DG Emploi et DG Coopération au Développement). Je commence tout juste un nouvel emploi au Secrétariat Général de la Commission européenne en tant que coordinateur pour les questions stratégiques de politique extérieure. Mon travail consiste coordonner et préparer les briefings pour le Président et les Vice-Présidents de la Commission sur diverses thématiques liées à l'action extérieure de l'UE.

Quels conseils donnerais-tu aux étudiants pour un parcours universitaire réussi ?

Patience et ténacité : essayez d'avoir assez rapidement une idée générale du secteur dans lequel vous souhaiteriez travailler et faites le maximum pour vous enrichir d'autant d'expériences que possible dans ce secteur. Surtout profitez de vos études pour faire un maximum de choses et ne pas vous limiter à votre parcours académique. Les études sont également une occasion d'expérimenter beaucoup d'autres choses (bénévolat, associatif...).



Mon lieu de travail, le Berlaymont, principal bâtiment de la Commission européenne.

